

Le Léviathan et le Corail

Diego Garcia à l'heure du choix



Après une spectaculaire volte-face tactique, Donald Trump a finalement adoubé l'accord sur la rétrocession des Chagos, le qualifiant de « meilleur qui pouvait être obtenu » après des discussions avec le Premier ministre britannique Keir Starmer. Ce revirement, fruit d'une collaboration diplomatique discrète entre Londres et Port-Louis pour convaincre la Maison-Blanche, ne lève cependant pas toutes les hypothèques. Le président américain a pris soin de rappeler qu'il se réservait le droit d'intervenir militairement si la sécurité de la base de Diego Garcia était un jour menacée, illustrant à la perfection la doctrine qui irrigue cette tribune : une stratégie de long terme immuable – garantir l'outil militaire – servie par une tactique d'une imprévisibilité déroutante. Alors que l'Attorney General mauricien attend désormais avec un optimisme prudent le vote du Parlement britannique prévu pour le 23 février, espérant une conclusion sans autre « anicroche », cette séquence met en lumière, avec une acuité nouvelle, les réflexions qui suivent.

De quelques lieux sur la mappe-monde qui, par un soudain caprice de l'Histoire, ne sont plus de simples géographies, mais des allégories de la puissance. L'archipel des Chagos appartient à cette catégorie. Sa querelle, que l'on croyait reléguée aux archives poussiéreuses de la décolonisation, s'est transformée en un théâtre d'ombres où se trame une partition décisive de l'ordre planétaire. La rétrocession de ces atolls coralliens à Maurice par une Grande-Bretagne contrainte n'est point l'épilogue attendu d'un droit des peuples enfin consacré ; elle est le prologue d'une ère de complexité inouïe, l'acte d'une adresse géopolitique si subtile qu'elle en devient vertigineuse. Attendu que ce que l'on observe n'est rien de moins que le transfert d'un titre de propriété souverain dans le but exprès de sanctuariser un droit d'usage stratégique, jugé à Washington comme à Londres non pas essentiel, mais existentiel. Dans ce nœud gordien où s'étreignent la force lente du droit et les nécessités d'airain de la puissance militaire, la figure de Donald Trump s'impose, moins comme un accident que comme un révélateur et un catalyseur. Il faut d'abord sonder la profondeur de la contrainte qui a ployé la volonté de Londres. Celle-ci ne date pas de l'avis consultatif rendu par la Cour internationale de Justice en 2019, mais plonge ses racines dans le temps long d'une mauvaise conscience qui n'a cessé de croître.

L'expulsion des Chagossiens dans les années 1960 et 1970, ce péché originel, a lentement nourri une guerre d'attrition normative. L'avis de la Cour, puis la résolution subséquente de l'Assemblée générale des Nations unies, n'ont été

PATRICE DENIS LEBON

que la cristallisation juridique d'une pression morale et diplomatique devenue fort intolérable. En s'obstinant à administrer un territoire dont la scission d'avec Maurice en 1965 fut frappée du sceau de l'illicéité, la Grande-Bretagne ne défendait plus une base, mais une anomalie historique, une dissonance criante au sein du concert des nations. À l'heure où l'Occident invoque un ordre international fondé sur la règle pour contenir les ambitions révisionnistes, ce vestige d'empire constituait un passif stratégique, le genre de brèche béante dans la cuirasse de son propre récit qui ne pardonne pas. L'accord de mai 2025 relève ainsi d'une forme supérieure d'intelligence économique en ce qu'il n'achète pas un sol, mais solde un risque. Il acquiert, pour près de cent ans et pour un montant estimé à 3,4 milliards de livres sterling, la clôture d'une vulnérabilité juridique et morale qui menaçait de gangrener sa légitimité même.

C'est à la lumière de cette transaction fondamentale qu'il convient de déchiffrer la séquence Trump, moins d'ailleurs comme une succession de boutades et de caprices que comme l'application rigoureuse d'une méthode. Sa stratégie, d'une lisibilité parfaite, procède de cette « Doctrine Donroe » qu'ont théorisée certains analystes : une vision de la défense hémisphérique qui s'autorise, par nécessité, le contrôle de points d'appui extra-hémisphériques jugés vitaux. Diego Garcia, unique citadelle américaine au cœur de l'océan Indien, sentinelle équidistante des détroits de

Bab-el-Mandeb et de Malacca, est la clef de voûte de la projection de puissance occidentale sur les routes maritimes où se joue le destin du commerce mondial. L'objectif stratégique, par conséquent, demeure immuable : garantir, à n'importe quel prix, l'accès et l'opérabilité de cet actif irremplaçable. La base n'est pas du tout une simple commodité, elle est la condition de possibilité de la grammaire de la dissuasion américaine dans toute la région Indopacifique.

La tactique, en revanche, se déploie dans une errance délibérée, tel un chaos performatif. En qualifiant l'accord d'acte de grande stupidité le mois dernier, pour ensuite en tempérer la critique après un entretien avec le Premier ministre britannique, Donald Trump n'a aucunement vacillé dans sa résolution ; il a instrumentalisé l'imprévisibilité. Ce faisant, il poursuit un triple but : contraindre Londres à sur-garantir l'accord jusqu'à en chasser la moindre ambiguïté, la forçant à une démonstration de force juridique et politique intérieure ; admonester Port-Louis en lui signifiant qu'une souveraineté restaurée ne sera tolérée qu'au prix d'une discipline d'alliance sans faille ; enfin, projeter une image de fermeté absolue à l'endroit de ses compétiteurs, au premier rang desquels la Chine. Sa menace, à peine voilée, de sécuriser militairement la base si l'accès s'en trouvait un jour compromis, est tout sauf une rodomontade de tribun.

C'est à n'en point douter l'énoncé glacial et réfléchi d'une ligne rouge, ce rappel que la puissance précède le droit lorsque la survie des intérêts vitaux d'une puissance comme les États-Unis est en jeu. Finalement, ce que révèle l'affaire des Chagos dépasse infiniment le sort d'un chapelet d'atolls. Elle met à nu la mécanique profonde du pouvoir et de la projection de puissance au 21^e siècle, où la souveraineté est moins un absolu métaphysique qu'elle est une capacité à produire de la certitude dans un monde saturé d'aléas. Trump l'a compris d'instinct, et c'est ce qui le rend à la fois si lisible et en même temps si déroutant. Sa stratégie qui est de conserver l'outil, verrouiller l'accès et immuniser la base, est d'une constance granitique ; elle vise à gagner la guerre. Sa tactique, notamment les éclats, les volte-face, les menaces tonitruantes suivies de concessions calculées, est d'une volatilité délibérée ; elle vise à gagner des batailles. L'erreur fatale serait de confondre les deux, de prendre le bruit des batailles pour le sens de la guerre. Cet *erratisme* tactique est au service d'une stratégie d'une rigidité absolue, et quiconque ne saisit pas cette articulation se condamne à subir l'un en croyant anticiper l'autre.

Nous entrons dans l'âge de la souveraineté conditionnelle, où le droit de propriété s'efface devant la garantie d'usage. Pour Maurice, cette victoire juridique est un triomphe historique qui porte le fardeau d'une immense crédibilité à construire. La question n'est plus de savoir si le pavillon mauricien flottera

« La stratégie sert pour gagner des guerres quand la tactique sert pour gagner des batailles. » – Général Pierre Le Jolis de Villiers de Saintignon

sur les Chagos, mais si Port-Louis aura la stature de gouverner une interface de puissance planétaire. La prospective, cette ascèse de la lucidité, commande d'envisager plusieurs destins possibles : une stabilisation disciplinée, où la souveraineté s'exercerait symboliquement tandis que la base conserverait sa routine ; une attrition normative, où la question non résolue du peuple chagossien deviendrait un levier de pression constant ; une renégociation furtive, où Washington imposerait des garanties de sécurité toujours plus invasives, vidant la souveraineté de sa substance ; enfin, une pollution narrative durable, où la suspicion d'influence chinoise transformerait chaque décision d'investissement, chaque contrat, chaque partenariat de Maurice en un procès en sécurité, paralysant sa gouvernance et la soumettant à un audit permanent de la part de son puissant locataire.

Face à pareil horizon, l'attentisme pour Maurice serait fatal. Docteur Ramgoolam, vous vous tenez à un point d'inflexion où il faut transmuter la contrainte en force. Une grande stra-

audacieux et juste qu'il consoliderait la stature morale de la nation. Il faudrait aussi proposer à Washington et Londres un dialogue trilatéral permanent, pas pour renégocier l'acquis, mais pour stabiliser l'opérationnel et définir des règles où Maurice serait un partenaire gérant un actif stratégique. Enfin, il appartiendrait à Maurice d'incarner sa souveraineté par l'action, en faisant de l'archipel une plateforme de biens publics maritimes – recherche scientifique, protection environnementale, lutte contre la piraterie – démontrant qu'une nation peut être à la fois gardienne d'un sanctuaire écologique et partenaire fiable d'une forteresse militaire.

Il n'est pas question pour Maurice de se mesurer au Léviathan américain, mais d'ancrer les États-Unis dans un écosystème de droit et de crédibilité patiemment édifié. La stratégie de Trump est la prévisibilité dans l'imprévisibilité ; la seule réponse est l'ingénierie de la prévisibilité. Il y va, au fond, de faire en sorte que l'Amérique n'ait jamais à sécuriser ce qui est déjà, par la force tran-



tégie s'impose pour une petite nation dépositaire d'un enjeu qui la dépasse. Elle consisterait d'abord à bâtir une architecture de crédibilité souveraine, via une cellule de conformité stratégique pour les Chagos, si rigoureuse et transparente qu'elle rendrait l'accusation de porosité politiquement stérile, asséchant ainsi préventivement les marécages du soupçon où prospère la tactique trumpienne. Ensuite, il s'agirait de transformer le problème chagossien en levier de légitimité, en prenant la tête d'un plan de réparation et de retour si

quille d'une gouvernance intelligente, inattaquable. Le corail, par sa croissance lente et sa structure complexe, peut contenir l'océan et ses monstres. Monsieur le Premier ministre, ne vous trompez pas de guerre. La tentation sera grande de réagir aux batailles, de répondre aux déclarations, de s'indigner des menaces et de négocier sous la pression du bruit. Ce serait raisonner en tacticien, et le tacticien ne gagne que des batailles. C'est en stratégie, et en stratégie seul, que vous gagnerez la guerre, pour Maurice, sur le long cours.